

Chapitre 2 : première partie

La Force du Nagai

Ce chapitre se déroule 20 ans avant le Traité de Coruscant.

Souffrance...
Douleur...
Fatigue...
Poussière...

Ce sont les quelques mots qui me viennent à l'esprit à cet instant.
Pourquoi ? Mmh... le réveil un peu long m'empêche de réfléchir clairement...

Je suis affalé au sol. Probablement sur de la roche à nue, dont les recoins sont camouflés de poussière. Je parviens à me lever, et sonde ce qui m'entoure. Une grotte, probablement naturelle, mais par endroit, on comprend qu'elle a été grossièrement taillée. Plusieurs couloirs s'offrent à moi, et la « pièce » dans laquelle je suis ne présente aucune trace de technologie. Pas de lit, pas de cage, pas de module de carbonite, rien qui puisse expliquer ce trou de conscience.

La dernière chose dont j'ai souvenir est... le Côté Obscur. Oui, j'ai affronté cet incarnation, ce... Sith. Mais je l'ai vaincu. Que s'est-il passé ensuite ? Aucune idée. Le Néant. Le vide jusqu'à cet instant.

De ce qui m'entoure, rien ne semble pouvoir me guider sur un quelconque explication. Si ma curiosité me tend à rester et comprendre ce qui m'est arrivé, il me paraît amplement du sage de partir d'ici. Quatre voies s'enfonçant chacune dans la roche. Je prends celle à l'extrême droite, et marche calmement.

Il me faut plusieurs heures, sans doute – le temps semble distordu à l'intérieur – avant d'atteindre la sortie. Ou une sortie, devrais-je dire. Mais je suis dehors. Le ciel se couvre sur une large plaine ombragée. Sale temps, lourd, mais pas de précipitation. Cette région semble étrange, pour une raison que je ne m'explique pas. Les montagnes y sont peut-être pour quelque chose.

Non, elles y sont pour quelque chose.

Tout ce qui s'étend semble vidé de la moindre substance. Une zone morte, presque. Pas de végétation, pas de neige, pas de vent. Juste la fange, la roche et la poussière. Il est impossible qu'il en soit autrement : il s'est passé quelque chose, ici. Ou au moins, il y a quelque chose. Que je n'aime pas. Quoi que ce soit, ça a rongé les alentours, sur des kilomètres et des kilomètres.

Tout en errant, je prends enfin attention à ce qui me reste. Pas de communicateur, pas de nourriture, mais une arme. Un sabre laser – évidemment – qui est resté fidèle à ma ceinture. Cependant, je ne reconnais ni cette ceinture, ni l'accoutrement général. Je pourrais le comparer à une toilette royale, mais que les siècles auraient ravagée, réduite à l'état de haillons.

N'ayant aucune envie de me dénuder, ce changement m'intrigue cependant. Et malgré l'état de ces vêtements, je suis persuadé que les jeter serait un pure folie. Ils représentent la seule piste qu'il me reste, pour comprendre ce qui a bien pu se passer.

« T'es qui ? »

Hein ??!

Je sors de mes pensées et constate la présence d'un enfant à côté de moi. Assis en tailleur sur une roche qui s'extirpe du sol, il m'observe avec un regard curieux et calme. « Bonjour, petit. Mais... cela fait longtemps que tu es ici ?

- Oui. Ze t'ai vu venir. » Sa voix d'une quiétude presque irréaliste perturbe complètement la façon de considérer ses dires. Six ans ? Sept, peut-être. Mais comment n'ai-je pu le voir ? Je me croyais plus capable que cela, enfin...

Une chose m'intrigue alors, l'horizon est vide. La plaine désolée continue aux quatre coins, sans laisser la trace d'habitants. Inquiété, je me place au niveau du garçon : « Dis-moi, où sont tes parents ? Tu as l'air bien loin de chez toi...

- I' sont à la maison. » Et dans un élan de naturel, il ajoute : « Viens ! » Et il se lève, marche sur les cailloux en équilibre, bras à l'horizontal. « Mais ? Où ça ? D'où sors-tu ? Pourquoi es-tu ici ?

- Ze t'ai vu venir.

- Mais pourquoi es-tu venu à ma rencontre ?

- Pour te ram'ner. » termine-t-il avec ce même ton.

Sur le chemin, j'essaie de cerner cet étrange gamin, dont la pensée semble relever d'un enfant de quatre ou cinq ans, plutôt que six ou sept. Mais même pour un enfant, il y a comme un mystère qui prédomine. Il m'a juste... « vu » ?

Quoi qu'il arrive, lorsque je verrais ses parents, j'aurais des réponses moins floues à son sujet. Je profite alors du voyage pour papoter un peu avec lui.

« Comment t'appelles-tu ? » Mais il me fait un simple signe de tête réprobateur.

« Tu n'as pas compris la question ? » Un hochement vertical me sert de réponse. À moins que... « Tu ne veux pas me dire ton nom ? » Cette fois-ci, son non de la tête est complété par un sourire amusé. Et prudent. Je prends alors le pas : « Et moi, tu sais qui je suis ?

- L'aveugle qui voit.

- L'aveugle qui... ? Whouata ! T'es fort ! lui avoue-je, moi-même surpris.

- L'autre aussi me l'a dit.

- Un autre aveugle qui voit ?

- Non, l'autre Zedi.

- Il y a un Jedi ici ? » Son mouvement céphalique de gauche à droite me fait comprendre que non. Puis il tend son doigt vers la plaine. Une falaise escarpée descend, et sert de limite entre les deux types de paysages. En haut, où nous sommes : la désolation. Quelques mètres plus bas, l'herbe reprend timidement ses droits. À portée de vue s'élève une fumée, émanant d'un village à un kilomètre ou deux d'ici. « C'est chez toi ? » Il balance sa tête pour montrer un sentiment entre le oui et le non. Il s'agrippe alors aux cailloux du bord, pour sauter sur une maigre corniche naturelle, qui semble descendre le long de la roche. Dix mètres ? Allez, je saute. J'amorti mon atterrissage, et me tourne vers le haut, bras ouvert : « À

ton tour ! » Il sourit, et saute me rejoindre. La Force m'aide à le rattraper, et je le dépose sur mes épaules.

Et sur le chemin jusqu'à son village, nous prenons le temps de découvrir ce nouveau point de vue, d'une nouvelle hauteur pour lui, et progressant dans une atmosphère amusée, s'opposant à la couleur du ciel.

Je dépose le petit Nagai – vu les oreilles et la peau qu'il arbore – avant d'arriver au bourg. Il me précède alors, me guidant probablement chez ses parents. Les passants blancs me découvrent au fur et à mesure de mon avancée, pris d'un double sentiment d'aversion envers l'étranger que je représente, et d'une compassion suite à mon infirmité. L'état des lieux me fait plus penser à un camp de réfugiés qu'à une véritable installation digne de la planète, d'autant plus qu'il n'y a rien de particulier à fuir, mais... Ah. La zone de désolation. Il est possible qu'il y ait un lien. Dans mon mutisme, je contemple les détails qui pourraient m'aider, tout en suivant le bonhomme, qui se faufile entre les autochtones.

Il frappe alors à une porte. Le temps d'arriver à sa hauteur, quelqu'un vient ouvrir, et une femme me fait face. Elle jette un œil vers mon guide, lui parle dans leur langue, et semble lui reprocher quelque chose.

Elle relève la tête vers moi, avant d'exprimer difficilement : « Excusez-môa... mais c'est môn fils qui vous amène ? »

- Pour être exact, c'est lui qui est venu me chercher. » Je lui tends ma main, pour adoucir les tensions, et me présente : « Mon nom est Lypéra, et vous n'avez aucune raison de craindre quoi que ce soit de moi. » Ne comprenant pas trop ma démarche, je relève discrètement un pan de tissu, pour laisser entrapercevoir mon sabre laser. Réalisant ma condition, elle me fait entrer, et prévient la famille via leur dialecte.

Un mince homme débarque et se presse pour m'accueillir avec un meilleur accent que sa précédente : « Bonjour maître Jedi ! Je suis Slyyn. Laissez-moi vous asseoir... »

- C'est gentil, mais c'est inutile d'en faire autant » les rassure-je. La famille s'installe alors autour de la table, et je prends alors un ton chaleureux pour ne point effrayer inutilement cet accueil. « Mon nom est Lypéra Epeiria. Et comme vu avez pu le voir, je suis un Jedi. » Slyyn reprend alors : « Vous avez vu ma femme, Alyéna, et Kiràly, apparemment. Voici Midhia et Clo'ark, mes frères et sœurs. Comme vous avez pu le constater, Alyéna maîtrise peu le basic, Midhia et Clo'ark encore moins. Seul Kiràly et moi-même pouvons l'utiliser de manière aussi courante que vous... »

- Ce n'est rien, rassurez-vous. » Étant donné la population, je suppose que je suis arrivé sur Nagi. Planète égarée dans la bordure extérieure, je songe calmement à mon retour, qui s'annonce dorénavant difficile. Et leur manque de basic souligne le peu de contact qu'ils ont avec la République.

La mère me tend alors un verre, que je reçois en m'inclinant, avant qu'elle n'en dispose d'autres sur la table. Je prends le temps d'humer le parfum de ma boisson, avant d'ajouter calmement : « Votre fils m'a conduit à vous alors que j'errais dans les terres désolées, ce pourquoi j'aimerais vous remercier. Par ailleurs, j'ai cru comprendre qu'un autre Jedi est déjà venu ici. »

- Oui. L'an dernier, m'explique le père. Maître Sinth'ériao, si je me souviens bien. Il est venu sur Nagi... je n'ai pas compris pourquoi... mais ils nous a trouvé, et vu Kiràly. J'ai eu une discussion avec le maître Jedi, qui semblait parler d'une force, qui était présente ici, dans la région.

- La Force ? C'est ce qui fait que le monde est ainsi, et ce que nous, les Jedi, sommes à même de manipuler. Il l'a sentie ici ?

- Oui. Nous avons parlé de Kiràly, et finalement, il a longuement discuté avec lui, seul dans la chambre – et a ainsi fait progresser son basic. Un jour, le maître est ressorti avec un air déçu, et depuis, je n'ai jamais revu lui et Kiràly parler ensemble.

- Pardon ? m'inquiète-je. Il y a eu un souci ?

- Pas que je sache. Mais durant la semaine qui suivit, nous parlâmes beaucoup à propos de l'Ordre Jedi – comprenez bien que nous n'étions point informés, ici – et il parti, finalement. Sans emporter Kiràly.

- Sans ? Pourquoi, il avait prévu de le faire ? tente-je de comprendre.

- Hein, euh non, enfin, non. Lui, n'en a jamais évoqué la chose, se rattrape l'homme à peau blanche.

- C'est Kiràly, alors, qui l'a demandé ?

- Non non... » Je conserve mon silence. Leur demander pourquoi serait logique, sans pour autant avoir la réponse. Mais je ressens comme... un petit quelque chose, une piste. Enfin... je préfère éviter les conflits moraux avec ceux qui m'offrent l'hospitalité. Je change alors de sujet : « Sauriez-vous où se trouve le spatioport le plus proche ?

- Oulà... loin, très loin, m'informe Slyyn. Il vous faudra un speeder, et plusieurs journées de voyage. » Alors que sa femme se lève et récupère les verres vides sur un plateau, sans doute dans l'intention de les rapporter, je prends le mien et le dépose au passage. Les Nagais s'aperçoivent alors de la chose. Sans pour autant disposer véritablement d'une telle capacité, je lis presque leur pensée : « *Comment un aveugle aurait-il pu faire ceci ?* » Le père, Slyyn, ose alors : « Vous... n'êtes pas... aveugle ?

- Oh si, biologiquement parlant, infirme-je. Cependant, je vous vois car je suis un Miraluka. Et pour rajouter sur le tout, les Jedi ont, de manière générale, une bonne perception grâce à la Force. » Slyyn s'enfonce alors dans son siège usé, et son visage m'indique sa compréhension. « Un... Miraluka... je n'en ai jamais vu.

- Sachez que eux, ne pourrons jamais vraiment vous voir, ironise-je. Ou du moins, pas de la même façon que vous. » L'homme rit alors, décrispant ainsi les autres membres de la famille. « À propos, la région semble dévastée, désolée, vide. C'est le paysage commun de la planète, ou il se passe quelque chose, par ici ? » L'homme regarde alors en direction des montagnes, et d'un air gêné, m'avoue : « Pour le village, il y est depuis longtemps, très longtemps. Et on n'a pas envie d'aller ailleurs. Pour les montagnes... on ne sait pas.

- Qui ça « on » ?

- Moi, les autres... avant, c'était bien. On a commencé à moins y aller, et elle a commencé à mourir. Alors on n'y va plus.

- Une légende Nagi parlerait de quelque chose à l'intérieur d'une grotte ? » tente-je. Tous me fixèrent d'une manière désagréable et gênée. Les secondes s'écoulent, dans un silence insupportable. Mon regard absent traverse la famille un à un, et constate toujours l'absence de mon guide.

Enfin, Slyyn soupire, et dans son souffle, me dicte : « Il n'y en a pas. »

Ressentant leur malaise, je décide de les soulager par mon départ. M'excusant et les remerciant pour leur hospitalité, ils me renvoient les politesses habituelles « ce n'est rien » ou encore « c'est normal ».

Je quitte leur demeure et explore le reste du village. Sans pour autant les voir, je devine les yeux qui me scrutent aux alentours, inquiets de la présence d'un étranger dans ces lieux